



# Raïssi à Pékin: Les plans stratégiques Iran-Chine tournent à plein régime

La visite de Raïssi à Pékin, la première d'un président iranien depuis 20 ans, représente le « pivot vers l'Est » de Téhéran et la reconnaissance par la Chine de la place centrale de l'Iran dans ses projets de BRI.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 22 février 2023

[The Cradle](#) 27 février 2023

Région : [Asie](#)

Thème: [Économie](#)

La visite du président iranien Ebrahim Raïssi à Pékin et sa rencontre en tête-à-tête avec son homologue Xi Jinping est une affaire révolutionnaire à plus d'un titre.

Raïssi, premier président iranien à se rendre officiellement en Chine depuis 20 ans, était à la tête d'une délégation politique et économique de très haut niveau, comprenant le nouveau gouverneur de la Banque centrale et les ministres de l'Économie, du Pétrole, des Affaires étrangères et du Commerce.

Le fait que Raïssi et Xi aient supervisé conjointement la signature de 20 accords de coopération bilatérale allant de l'agriculture, du commerce, du tourisme et de la protection de l'environnement à la santé, aux secours en cas de catastrophe, à la culture et aux sports, n'est même pas le principal élément à retenir.

La cérémonie de scellement du [partenariat stratégique global entre l'Iran et la Chine](#), qui s'est déroulée cette semaine, marque une évolution majeure dans le domaine de la multipolarité : deux souverains – également liés par des partenariats stratégiques avec la Russie – transmettent à leurs publics nationaux, ainsi qu'au Sud mondial, leur vision d'un XXI<sup>e</sup> siècle plus équitable, plus juste et plus durable, qui ignore totalement les diktats occidentaux.

Pékin et Téhéran ont établi leur premier partenariat stratégique global lors de la visite de Xi en Iran en 2016 – un an seulement après la signature du plan d'action global conjoint (JCPOA), ou accord sur le nucléaire iranien.

En 2021, Pékin et Téhéran ont signé un accord de coopération de 25 ans qui a traduit le partenariat global en développements économiques et culturels concrets dans plusieurs domaines, notamment l'énergie, le commerce et les infrastructures. À ce moment-là, non seulement l'Iran (depuis des décennies) mais aussi la Chine étaient la cible des sanctions unilatérales des États-Unis.

[Voici](#) une analyse relativement indépendante des défis et des perspectives de l'accord de 25 ans. Et [voici](#) une perspective éclairante du Pakistan voisin, également partenaire stratégique de la Chine.

## Iran : il faut tout moderniser

Pékin et Téhéran coopèrent déjà activement à la construction de certaines lignes du métro

de Téhéran, de la ligne ferroviaire à grande vitesse Téhéran-Isfahan et, bien sûr, de projets énergétiques communs. Le géant chinois de la technologie Huawei est prêt à aider Téhéran à mettre en place un cadre pour un réseau de télécommunications 5G.

Comme on pouvait s'y attendre, Raïssi et Xi ont insisté sur le renforcement de la coordination conjointe au sein des Nations unies et de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), dont l'Iran est le membre le plus récent, ainsi que sur un nouvel élan de l'Initiative Ceinture et Route (BRI).

Bien qu'il n'en ait pas été fait mention explicitement, la dédollarisation du commerce est sous-jacente à toutes ces initiatives, dans le cadre de l'OCS mais aussi du groupe multipolaire des BRICS. L'Iran devrait devenir l'un des nouveaux membres des BRICS+, un pas de géant qui sera décidé lors de leur prochain sommet en Afrique du Sud en août prochain.

Selon certaines estimations de Téhéran, les échanges commerciaux annuels entre l'Iran et la Chine pourraient atteindre plus de 70 milliards de dollars à moyen terme, ce qui représenterait le triple des chiffres actuels.

Lorsqu'il s'agit de construire des infrastructures, l'Iran est un partenaire clé de la BRI. La géostratégie est bien sûr difficile à égaler : un littoral de 2250 km englobant le golfe Persique, le détroit d'Ormuz, la mer d'Oman et la mer Caspienne – et d'énormes frontières terrestres avec l'Irak, la Turquie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, l'Afghanistan et le Pakistan. Tous les groupes de réflexion chinois voient à quel point l'Iran est irremplaçable, non seulement en termes de corridors terrestres de la BRI, mais aussi de la [Route de la soie maritime](#).

Le port de Chabahar pourrait être une affaire irano-indienne de premier ordre, dans le cadre du corridor international de transport Nord-Sud (INSTC) – et donc directement lié à la vision indienne d'une route de la soie s'étendant jusqu'en Asie centrale.

Mais les promoteurs portuaires chinois ont d'autres idées, axées sur des ports alternatifs le long du golfe Persique et dans la mer Caspienne. Cela permettra de renforcer les liaisons maritimes avec l'Asie centrale (Turkménistan et Kazakhstan), la Russie et le Caucase (Azerbaïdjan).

Et cela prend tout son sens si l'on combine le développement des terminaux portuaires avec la modernisation des chemins de fer iraniens – jusqu'au train à grande vitesse.

Une évolution encore plus révolutionnaire serait que la Chine coordonne la connexion BRI d'un corridor iranien avec le Corridor économique Chine-Pakistan (CPEC) de 3200 km déjà en cours, de Kashgar dans le Xinjiang au port de Gwadar dans l'océan Indien.

Cela semblait parfaitement plausible lorsque le Premier ministre pakistanais Imran Khan était encore au pouvoir, avant d'être évincé par un coup d'État judiciaire. La clé de toute cette entreprise est la construction d'infrastructures qui font cruellement défaut au Baloutchistan, des deux côtés de la frontière. Du côté pakistanais, cela permettrait d'écraser les « insurgés » de l'Armée de libération du Baloutchistan, alimentés par la CIA, de résorber le chômage et de confier le développement économique au commerce.

L'Afghanistan entre bien sûr dans l'équation – sous la forme d'un corridor Chine-Afghanistan-Iran lié au CPEC. Depuis septembre 2021, Pékin explique aux Taliban, en détail,

comment ils peuvent profiter d'un corridor d'infrastructure – avec chemin de fer, autoroute et pipeline – partant du Xinjiang, traversant le corridor de Wakhan dans l'est de l'Afghanistan, passant par l'Hindu Kush, jusqu'à l'Iran.

## **Le cœur de la multipolarité**

L'Iran est parfaitement positionné pour bénéficier d'un essor du transport ferroviaire à grande vitesse sous l'impulsion de la Chine, qui le reliera à la majeure partie de l'Asie centrale (Kazakhstan, Turkménistan, Tadjikistan, Kirghizstan).

Cela signifie, en pratique, une connectivité cool avec un important pôle logistique : la zone économique spéciale (ZES) de Khorgos, à seulement 330 km d'Almaty, à la frontière entre le Kazakhstan et la Chine, et à quatre heures d'Urumqi, la capitale du Xinjiang.

Si la Chine y parvient, il s'agirait d'une sorte de Graal de la BRI, reliant la Chine et l'Iran via le Kazakhstan, le Turkménistan, l'Afghanistan et le Pakistan. Rien de moins que plusieurs corridors en un.

Tout cela est sur le point de se produire alors que la révolution islamique en Iran célèbre sa 44<sup>ème</sup> année.

Ce qui se passe déjà maintenant, géopolitiquement, et pleinement reconnu par la Chine, pourrait être défini comme le rejet total d'une absurdité : l'Occident collectif traitant l'Iran comme un paria ou, au mieux, comme une néo-colonie soumise.

Les divers courants de la Résistance inscrits dans la Révolution islamique s'étant finalement consolidés, il semble que l'histoire propulse enfin l'Iran comme l'un des pôles clés du processus le plus complexe à l'œuvre au XXI<sup>e</sup> siècle : l'intégration de l'Eurasie.

Ainsi, 44 ans après la Révolution islamique, l'Iran bénéficie de partenariats stratégiques avec les trois principaux BRICS : la Chine, la Russie et l'Inde.

Susceptible de devenir l'un des premiers nouveaux membres des BRICS+, l'Iran est le premier État d'Asie occidentale à devenir membre à part entière de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) et il est en train de conclure un accord de libre-échange (ALE) avec l'Union économique eurasiatique (UEE).

L'Iran est un partenaire stratégique majeur de la BRI, dirigée par la Chine, et de l'INSTC, aux côtés de la Russie et de l'Inde.

Alors que le JCPOA est pratiquement mort et que toutes les « promesses » occidentales tombent à l'eau, Téhéran consolide son pivot vers l'Est à une vitesse fulgurante.

Ce que Raïssi et Xi ont scellé à Pékin annonce la prééminence de la Chine dans toute l'Asie occidentale, ce qui est perçu par Pékin comme une conséquence naturelle de la reconnaissance et du respect de la centralité régionale de l'Iran.

La stratégie iranienne de « regard vers l'Est » ne pourrait être plus compatible avec la BRI, car une série de projets de la BRI accélérera le développement économique de l'Iran et consolidera son rôle incontournable en matière de corridors commerciaux et de fourniture d'énergie.

Au cours des années 1980, Téhéran était gouverné par une stratégie « Ni Est ni Ouest », fidèle aux principes de la Révolution islamique. Cette stratégie a maintenant évolué, de manière pragmatique, vers un « regard vers l'Est ». Téhéran a bien essayé de « regarder vers l'Ouest » en toute bonne foi, mais ce que le gouvernement des États-Unis a fait avec le JCPOA – de son assassinat à la « pression maximale » en passant par sa réanimation avortée – est une sacrée leçon d'histoire.

Ce que Raïssi et Xi viennent de démontrer à Pékin est la voie souveraine à suivre. Les trois leaders de l'intégration de l'Eurasie – la Chine, la Russie et l'Iran – sont sur la bonne voie pour consolider le noyau de la multipolarité.

**Pepe Escobar**

Article original en anglais :



### **[President Raisi in Beijing: Iran-China Strategic Plans Go Full Throttle](#)**

Publié initialement par [The Cradle](#)

Traduction [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [The Cradle](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [The Cradle](#), 2023

Articles Par : **[Pepe Escobar](#)**

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)